

# La greffe d'utérus, une révolution médicale qui permet de "transmettre la vie"

**Santé** Le professeur Jean-Marc Ayoubi a réalisé la première greffe d'utérus en France, à l'hôpital Foch de Suresnes le 31 mars 2019. Une jeune femme, qui souffrait d'un syndrome MRKH, a pu accoucher d'un premier enfant en février 2021 et d'un autre deux ans plus tard. Le gynécologue décrit les défis et les bénéfices de ces greffes.

Rencontre Sophie Devillers  
Envoyée spéciale à Paris

Une décennie après la première greffe d'utérus en Suède, on compte déjà dans le monde 150 patientes transplantées. Ces femmes ont ainsi pu donner naissance à au moins 65 bébés, dont l'un dans notre pays. Quelque 30 équipes travaillent à travers la planète (dont 6 aux États-Unis, une en Belgique, une en France...) et les médecins en sont à présent au stade d'améliorer la technique pour la rendre plus aisée. Dans la plupart des cas, les patientes concernées sont nées sans utérus. Une petite fille sur 4 500 naît avec un tel syndrome, dit MRKH.

"L'utérus n'est pas un organe vital, mais il n'y a pas de vie sans utérus. On a donc toujours dit à ces femmes 'Jamais vous ne pourrez avoir une grossesse. Il faut oublier cette idée'. C'est sur cela qu'on a voulu travailler", explique le Professeur Jean-Marc Ayoubi, le gynécologue-obstétricien qui a

réalisé la première greffe d'utérus en France, à l'hôpital Foch de Suresnes le 31 mars 2019, sur une femme atteinte de MRKH.

**Hommes transgenres donneurs ?**

L'idée de possibles greffes d'utérus est venue au Dr Ayoubi alors qu'il observait, à l'hôpital Foch où il venait d'arriver comme chef de service, des personnes transgenres venir se faire retirer l'utérus, dans le cadre de leur transition du féminin vers le masculin. "Nous avons donc certaines patientes qui étaient malheureuses et dans la souffrance d'avoir un utérus", retraçait-il lors du récent sommet Choose Science de l'université Paris-Saclay, où il est venu présenter son travail au public. "Et en même temps, nous avons des femmes que nous traitons qui étaient malheureuses et dans la souffrance parce qu'il leur manque un utérus. Et on s'est dit: il y a une injustice qu'il faut essayer de corriger, grâce à l'excellent environnement de cet hôpital sur le plan de la transplantation." Mais les autorités françaises lui faisant discrètement



Le gynécologue français Jean-Marc Ayoubi.